

# Libération

**Humour** ▶ La réjouissante psychanalyse d'Emma la clown, au Théâtre du Rond-Point, bouscule divan et spectateurs.

## Emma ne s'allonge pas

**Emma la clown sous le divan**  
Théâtre du Rond-Point,  
Rond-point des Champs-Élysées,  
75008. Jusqu'au 31 décembre,  
à 18 h 30. Relâche les 25 et  
26 décembre.  
Rens. : 01 44 95 98 21.

Elle est seule sur scène, avec un divan rouge et doré. Elle grimpe un faux escalier pour aller chez le psy. Le divan, elle l'évite. Emma la clown raconte une autre histoire, où les mots filent. Elle les écorche et les triture; ne comprend goutte aux transferts; dit juste quelque chose comme «*faut pas garder pour soi, ça irrite*», lance en l'air des «*ad libido*». Le divan. Elle tourne autour, trébuche, tâtonne, mais ne s'y allonge pas. Ce qu'elle joue: le

contre-pied, et à merveille. En glissade, un éclat de rire, franc et nerveux, dont elle se sert comme d'un leitmotiv. Elle se choisit des spectateurs sur lesquels s'appuyer pour faire sa pelote. Elle les gronde, les bouscule. Ce qui est réjouissant, chez Emma la clown, c'est qu'on ne sait jamais où elle va nous emmener. Elle joue sur cette surprise. Un inattendu qui fait le miel du clown.

A la place du psy, c'est un cigare, avec un magnétophone. Elle s'amuse aussi avec Katia, notre voisine du premier rang, lui demande ce qu'elle a dans la tête, derrière, dans son inconscient. Sur l'écran paraît une vache. L'histoire d'Emma s'assemble par bribes désunies. On entend qu'elle parle d'une mère – la sienne? – qui en est à trois

comprimés de neuroleptiques par jour. Qui la somme de finir ses épinards, de bien lui répondre, de ne pas faire des grimaces dans son dos.

Débridée, Emma fait de la batterie sur le divan, entame une danse au rythme du verre sur le tourne-disque; se tord dans tous les sens, prend ses drôles d'airs quand elle voit que cela tourne mal. Elle est clown, chante juste, conduit le spectateur sur les rives de l'intime.

Le spectacle de Meriem Menant s'appelle *Emma la clown sous le divan*. Il n'y a pas de place sous le divan. On rit beaucoup. Ça part dans tous les sens, on retrouve des réflexes d'enfant. «*C'est fou ce que ça change, un nez*», dit une spectatrice en sortant.

▶ DIDIER ARNAUD